Les Rois sans roy

LES ROIS SANS ROY.
OV REFLEXIONS
DES ROIS
DE LA FEBVE,
SVR L'ENLEVEMENT
du Roy, hors ſa bonne
ville de Paris.

A PARIS.
Chez MATHVRIN, ET IEAN HENAVLT.

M. DC. XLVIIII.

LES ROIS SANS ROY,
OV REFLEXIONS
DES ROIS DE LA FEBVE,
SVR L'ENLEVEMENT du Roy hors de ſa bonne ville de Paris.

PARIS la merueille du monde,
Illuſtre ſiege de tes Rois,
Mere de ces braues François
Vainqueurs ſur la terre & ſur l'õde,
Faut il, te croiant en repos,
Te plaire à couronner des pots,
Lors que ton bon heur t'abandonne,
Et que par vn ſanglant affront
On te vient arracher du front
Le diadéme & la couronne?

Te faut il noyer dans vn verre
Et laiſſer perdre dans des pots,
L'honneur d'auoir dans ton enclos
Le plus grand des Rois de la terre?
Egarer vn don tout diuin;
Cependant que dedans le vin
Et l'abondance des delices,
Tu donnes des Commandements
Qui n'auront qu'autant de moments
Qu'en pourront auoir tes caprices?

Ces Royaumes imaginaires
Conquis par la febue & le ſort,
Auſsi-toſt que chacun s'endort,
Laiſſent là leurs proprietaires
Tels qu'ils auoient touſiours eſté,
Ne reſtant de leur Maieſté,
Que ceſte perte veritable
Qu'ils font ceſte nuict d'vn Enfant
Qui ſeul ſobre, & ſeul triomphant
La porte toute en ſon viſage.

Les

Les voylà regnants à la table
Tandis qu'on les perd à la Cour;
L'on pourra voir auec le iour
Ce que c'est vrayement que la fable;
Combien elle a tousiours esté
Contraire à toute verité,
Nommément en cette auanture;
Où l'on void donner à des Rois
Le pouuoir de faire des lois
Qui ne vangent point ceste iniure.

Lors que tu donnes en partage
Des Empires aux conuiez,
Tes fiers ennemis ennuyez
De voir le bonheur de ton aage,
Taschent à diuiser le tien,
Où plustost le reduire à rien.
Aprés en auoir faict leur proye:
Et quand tu parles au Soleil,
Ils t'en ostent vn sans pareil
Qui peut tout seul faire ta ioye.

Tu leur es pourtant redeuable
D'auoir fait par ceste action
Veoir à quel poinct d'affection
C'est Enfant te paroist aymable ;
Choisissants pour ce lasche tour
(Sachants bien que pendant le iour
Ton cœur ne le pourroit permettre)
Les tristes horreurs de la nuict,
Maniants les armes sans bruict,
Pour pouuoir mieux tromper ton Maistre.

Mais quoy que pourroit on attendre
D'vn esprit de bronze & de fer
Qui leur commande d'estouffer
La deuotion la plus tendre
Dans les prieres & les vœux,
Portant les armes & les feux
Parmi les actions de graces ;
Et par la mesme cruauté
Esteignant nostre liberté,
En effacer toutes les traces ?

Si non de voir que ſa manie
Sortant des termes du deuoir,
Vſurpe l'abſolu pouuoir,
Pour en baſtir ſa tyrannie;
Et pour rendre vn nom odieux
Qui faict chez nous de petits Dieux,
Quand ils nous rendent la iuſtice:
Et l'entreprend meſme en vn iour,
Où chacun monſtre ſon amour
A des Rois creez par caprice.

Eſtrange face des affaires!
Cette troupe de débauchez,
Qui ceſte nuict s'eſtoient couchez
Remplis de vins & bonnes cheres,
Se leue pour recommencer;
Mais elle s'entend menacer
Par tout d'vne proche famine
Qui trouble ſes contentements,
Et qui ſuſpend les iugements
Craignants le coup de leur ruine.

La pompe se trouue changée
En vne consternation
Donnant vne apprehension
Qui se void partout partagée.
On coniecture du danger
Du dedans & de l'estranger:
Au ris succede la tristesse:
L'on void la prodigalité
Ceder la place à la cherté,
Qui nous est vne triste hostesse.

FIN.